

Boîte à outils

Table des matières

1. Objet d'étude : la question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVIIème siècle à nos jours.....	3
• Distinguer : thème, thèse, arguments et exemples	4
• L'argumentation directe (définition et genres)	5
• L'argumentation indirecte (définitions et genres)	6
• Stratégies argumentatives et modes de raisonnement : Démontrer, convaincre, persuader, délibérer.	7-8
• Les types de raisonnement	9
• Les types d'arguments	10-11
• Les 3 genres de discours argumentés (judiciaire, démonstratif et épideictique) et leur structure oratoire	12-13
• Les thèmes de la question de l'homme	14-15
2. Objet d'étude : le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours.	16
• Les points de vue	17
• Narrateur et focalisation	18
• Les rythmes du récit	19
• Les discours ou paroles rapportés	20
• Les valeurs des temps et des modes	21
- Les valeurs des temps de l'indicatif (tableau synthétique)	21
- Les valeurs du présent / Les valeurs du futur	22
- Les valeurs de l'imparfait/ Du passé simple/ des temps composés.....	23
- Mode subjonctif	24
• La description : organisation et fonctions	25
• Le portrait	26
• Les personnages de roman (types et fonctions)	27
• La parole des personnages	28
3. Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème siècle à nos jours.....	29
• Genre théâtral : quelques axes d'étude pour analyser un texte théâtral	30
• Différencier les genres dramatiques	31
• La langue du XVIIème	32
• Le vocabulaire du théâtre	33
• Les didascalies et ses fonctions	34-35
• Le personnage de théâtre	36
• La mise en scène et le travail du comédien	37
• La double énonciation et ses effets	38

4. Objet d'étude : Ecriture poétique et quête de sens, du Moyen-âge à nos jours.....	39
• La versification	40-44
• Comment étudier un poème ?	45
• Carte mentale	46
5. Notions transversales à tous les objets d'étude	47
• Identifier les formes du discours	48
• Champ lexical et champ sémantique	49
• Les registres	50-51
• Les types de phrase	52
• Les marques de la subjectivité : les modalisations (ou modalités d'énoncé).....	53
• Les figures de style	54-58
6. Tableau synthétique des mouvements littéraires / Cartes mentales : histoire littéraire	59 et suivantes

**Objet d'étude : la question de
l'homme dans les genres de
l'argumentation, du XVIIème
siècle à nos jours**

③

Le discours argumentatif s'organise selon une **logique** qui vise à faire partager une thèse au destinataire. Ce **raisonnement** prend appui sur l'explicitation d'**arguments** logiques et d'**exemples** précis.

Le thème et la thèse d'un texte

Le thème

C'est le **sujet d'un texte**. Parfois exprimés explicitement, mais souvent abordés de manière **implicite**, les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties.

La thèse

Elle consiste à **problématiser** le thème en formulant une **idée**. La thèse est donc l'idée principale, le point de vue ou l'opinion dont l'auteur s'attache à **démontrer la validité**.

Défendre ou réfuter une thèse

• Une thèse peut être **défendue** ou, au contraire, **réfutée**.

Défendre une thèse

- La **défense** de la thèse structure toute l'argumentation.
- La thèse se trouve **en début** d'argumentation dans le raisonnement **déductif** et en **conclusion** de discours dans le raisonnement **inductif**.

Réfuter la thèse adverse

- Réfuter consiste à **désapprouver** une idée en montrant sa **fausseté**.
- Les contre-arguments et contre-exemples démontrent la **faiblesse** et l'**invalidité** de la **thèse adverse** pour mieux affirmer la supériorité de la thèse défendue.

Le rôle des arguments et des exemples

Les arguments

• Ils constituent l'ensemble des **preuves** pour démontrer la **validité** et la **justesse** de la thèse défendue.

• On distingue plusieurs sortes d'arguments pour **convaincre**, qui s'adresse à la **raison** et à la **réflexion** du destinataire (→ Fiche 31, Convaincre et persuader, p. 562).

• Les arguments rationnels sont appuyés par des procédés pour **persuader**, qui s'adressent à la **sensibilité** et à l'**émotion** du destinataire (→ Fiche 31, Convaincre et persuader, p. 562).

Les exemples

On distingue **deux types d'exemples**

Les exemples illustratifs

La plupart des exemples sont des exemples **illustratifs**, qui éclairent les arguments et leur donnent une **dimension concrète**. Ils permettent de faire une pause dans le raisonnement et de le soutenir.

Les exemples argumentatifs

Certains exemples sont **argumentatifs** quand ils constituent en eux-mêmes un argument.

L'argumentation directe développe explicitement des idées et implique clairement l'auteur.

- ▶ Certains genres (**essai, article, maxime, satire**) sont destinés avant tout à être publiés.
- ▶ Même s'ils sont souvent publiés par la suite, d'autres genres (**discours, lettre, sermon, oraison funèbre**) sont directement hérités de l'art oratoire.

▶ L'essai

L'auteur traite de façon libre et personnelle un thème historique, littéraire, philosophique...

→ En 1929, la romancière **Virginia Woolf** écrit *Une chambre à soi* pour défendre la création littéraire féminine ▶ p. 149.

On appelle traité un essai où tous les aspects du sujet sont abordés de façon exhaustive.

→ **Rousseau** aborde toutes les questions d'éducation dans *L'Émile ou De l'éducation* ▶ p. 147.

▶ L'article

Utilisé dans l'*Encyclopédie* (1751-1772), c'est un texte court qui définit une notion tout en exprimant le point de vue de l'auteur.

→ Dans l'article « Traite des nègres », le **chevalier de Jaucourt** dénonce l'esclavage ▶ p. 156.

▶ Les lettres

C'est une correspondance entre deux auteurs qui permet de débattre des questions de l'époque.

→ En 1691, **Madame de Sévigné** exprime son point de vue sur la mode dans une lettre adressée à monsieur de Chaulnes ▶ p. 138.

▶ La maxime

C'est une phrase courte au présent de vérité générale dont le message bref et vif doit frapper immédiatement le lecteur.

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples. (La Rochefoucauld ▶ p. 133)

▶ La satire

Il s'agit d'un texte critique, souvent en vers, visant un individu, une classe sociale ou un comportement social.

→ Dans ses *Satires*, **Boileau** se moque d'un aristocrate indigne de ses ancêtres ▶ p. 134.

La satire peut virer au pamphlet (texte violent) ou au portrait charge (portrait satirique).

Les Caractères de La Bruyère ▶ p. 136.

▶ Le discours

C'est une présentation orale où l'orateur déploie des techniques destinées à communiquer le plus énergiquement et efficacement possible la thèse défendue.

→ En 1791, **Olympe de Gouges** revendique le droit de vote pour les femmes dans sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* ▶ p. 152.

▶ Le sermon

Écrit par des hommes d'Église, tel **Bossuet** au XVII^e siècle, c'est un exposé qui développe une argumentation morale, religieuse ou sociale, à l'occasion d'un événement (fête religieuse, commémoration, etc.).

→ **Bossuet** prononce le *Sermon du mauvais riche* en 1662, au Palais royal du Louvre, lors de la période de carême (période de jeûne observée par les catholiques).

▶ L'oraison funèbre

C'est un discours d'hommage prononcé au moment des funérailles d'une personne reconnue.

→ Au XVII^e siècle, **Bossuet** s'est illustré dans ce genre.

5

Dans l'Antiquité, la rhétorique*, art de convaincre un auditoire, est soumise à des règles d'élaboration du discours.

L'« *inventio* » est la recherche d'idées, la « *dispositio* », la phase d'organisation, l'« *elocutio* », le travail sur la formulation.

La « *memoria* » et l'« *actio* » sont les moments de mémorisation puis de présentation du discours devant un auditoire.

Les trois premières phases correspondent à celles à mettre en œuvre pour l'écriture d'un devoir.

➔ Le travail argumentatif implique donc la **recherche d'idées, leur organisation et leur formulation. Ce travail s'effectue** visant un **destinataire**, que l'on cherche à convaincre ou persuader grâce à des **stratégies** particulières.

➔ Diverses stratégies argumentatives sont mises en œuvre, parfois simultanément :

La délibération est un mode particulier d'argumentation : le débat oppose deux points de vue qui peuvent être incarnés par deux personnages différents ou bien coexister chez le même locuteur (voir fiche 29 « L'essai »).

Le locuteur peut poursuivre un raisonnement objectif (démontrer), faire davantage appel au sentiment de l'auditoire (persuader). Les critères de différenciation essentiels sont le caractère plus ou moins objectif et vérifiable des arguments, et le degré d'implication du locuteur dans son discours.

➔ On distingue quatre stratégies argumentatives : démontrer, convaincre, persuader et délibérer.

1 Démontrer : un mode d'argumentation qui a recours à l'objectivité

➔ Définition et visée

Démontrer implique un raisonnement basé sur des faits vérifiables ou des données objectives. Les arguments sont irréfutables car ils sont liés à des données réelles de type scientifique. Par exemple, le réquisitoire, lié à une situation judiciaire, est une forme de démonstration.

Les arguments sont présentés de manière logique, la rigueur de la démonstration est essentielle et implique la mise en ordre des divers arguments. Les connecteurs* logiques permettent de suivre la démonstration.

➔ Modes de raisonnement

• La forme de raisonnement privilégiée par la démonstration est le **raisonnement par déduction**. Les arguments se suivent logiquement, et vont du général au particulier.

• À l'inverse, le **raisonnement inductif** part de l'exemple pour aboutir à des conclusions de portée générale.

• Le **raisonnement par l'absurde** consiste à développer un argument afin d'aboutir à une conclusion identifiée comme fausse. En retour l'argument posé à l'origine apparaît erroné.

➔ Procédés pour démontrer

• Peu ou pas de marques de subjectivité (pronoms, modalisateurs*) : celui qui parle s'efface au profit de faits.

• Nombreux connecteurs logiques : ils permettent de suivre aisément le raisonnement.

• Verbes au présent : la démonstration prend un caractère de vérité générale*.

Ex : « *Il n'y a point de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire : car le juge serait législateur.* » (Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748)

Montesquieu s'efface dans cet extrait au profit d'un discours de portée générale, il n'y a aucune marque de subjectivité. Le mode de raisonnement est déductif, l'hypothèse introduite par « si » est invalidée par l'examen des conséquences qui suit. Les connecteurs nombreux étayent le caractère logique de la démonstration.

2 Convaincre

➔ Définition et visée

Convaincre consiste à obtenir l'adhésion du destinataire par la voie de la raison. Le développement d'une démarche intellectuelle, des connaissances partagées entre celui qui parle et celui qu'il cherche à convaincre sont nécessaires. Des éléments objectifs permettent un échange de points de vue.

➔ Modes de raisonnement

• Le **raisonnement par analogie** consiste à mettre en relation des situations différentes par leur contexte mais similaires dans leur déroulement. La conclusion naît de cette mise en parallèle.

- **Le raisonnement par concession** consiste à admettre une partie de l'argument de l'adversaire. La thèse contraire se développe en réfutant l'autre partie de l'argument. Il s'agit alors de favoriser le dialogue.

➔ **Procédés pour convaincre**

- **Connecteurs logiques***, modalisateurs qui permettent de nuancer le propos.

- **Figures d'opposition** qui favorisent la confrontation de points de vue divergents.

- **Parallélismes*** de construction dans les phrases.

Ex : « *Il ne faut point mener les hommes par les voies extrêmes ; on doit être ménager des moyens que la nature nous donne pour les conduire. Qu'on examine la cause de tous les relâchements, on verra qu'elle vient de l'impunité des crimes, et non pas de la modération des peines.* » (Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748)

1 Économiste

La thèse défendue est tout d'abord énoncée de manière objective « Il ne faut point », « on doit ». Le raisonnement qui suit est d'ordre analogique et déductif (appelé aussi hypothético-déductif). La démonstration consiste à prendre l'hypothèse inverse de celle défendue par Montesquieu afin de montrer qu'elle est irrecevable. L'affirmation première est ainsi démontrée.

3 Persuader : une stratégie qui sollicite la sensibilité du destinataire

➔ **Définition et visée**

Persuader consiste à obtenir l'adhésion du destinataire par la voie des sentiments. La stratégie argumentative choisie cherche à produire des émotions chez le destinataire de manière à obtenir qu'il partage la même pensée que le locuteur.

➔ Persuader implique souvent un mode d'argumentation indirecte* : charmer ou au contraire faire peur relève de modes de persuasion.

➔ **Procédés pour persuader**

- **Arguments ad hominem*** et interpellation du destinataire.

- **Figures d'insistance***.

- **Présence forte du locuteur** : pronoms et modalisateurs.

- Lexique du sentiment, appréciatif ou dépréciatif.

Ex : « *Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, cupidité et vers toute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et sur le modèle de nos mœurs !* » (Montaigne, *Essais III*)

1 « leur » désigne les habitants du Nouveau Monde.

La présence du locuteur est marquée par un « nous » généralisant. Le lexique est fortement dépréciatif et condamne l'attitude des pays dits civilisés. La phrase exclamative rend compte d'une indignation c'est-à-dire d'un sentiment qui a force de persuasion.

4 Délibérer : une forme d'argumentation centrée sur le questionnement

➔ **Définition et visée**

Délibérer consiste à poser un problème et examiner les différentes manières d'y répondre. Le débat fait état de divers points de vue représentés alors par plusieurs personnages. Il peut également s'agir d'un débat intérieur, et constituer une expression de la réflexion personnelle. L'essai (voir fiche 29) est une forme littéraire du délibératif, de même que le dialogue qu'il soit de type philosophique ou théâtral.

➔ **Procédés associés**

- Phrases interrogatives ou exclamatives.

- Figures d'opposition qui favorisent la confrontation de points de vue divergents.

- Lexique fortement marqué par des oppositions.

- Modes et temps exprimant l'hypothèse (conditionnel, futur).

- Modalisateurs d'incertitude.

Ex : « *SGANARELLE : [...] Et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous le faites.*

DOM JUAN : Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose que de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle [...] » (Molière, *Dom Juan*, 1665, 1, 2)

Le dialogue théâtral permet la confrontation de thèses opposées concernant la fidélité. Les questions de Dom Juan demeurent néanmoins purement rhétoriques.

8

Types de raisonnement	Définition	Outils d'identification	Exemples
Le raisonnement dialectique	Il fait dialoguer deux thèses qui s'opposent (thèse et antithèse) soit en blocs séparés (thèse d'abord puis antithèse), soit de manière alternée.	Des connecteurs « d'opposition » : « mais », « tandis que », « en revanche », « au contraire », « cependant », « pourtant », « néanmoins », « toutefois », « au demeurant »	
Le raisonnement concessif	C'est un raisonnement qui consiste au départ par admettre ou donner raison à la thèse de l'adversaire, pour mieux, dans un deuxième temps, la contrer, réfuter, et percer à jour ses faiblesses.	l'adverbe « certes », ou des subordonnées concessives : « bien que », « quoique », « quelque...que », « si...que... », et poursuivie par : « cependant », « malgré », « en dépit de ».	<i>je te l'accorde, le vélo peut parfois être dangereux mais certainement pas plus que la voiture et grâce aux pistes cyclables les risques sont quasiment nuls.</i>
Le raisonnement inductif	Il commence par exposer plusieurs constats ou faits particuliers, pour conduire ensuite à la généralisation d'une idée.	<u>Les connecteurs logiques de cause</u> : « car », « parce que », « puisque », « comme », « vu que », « alors que », « attendu que », « dans la mesure où », « sous prétexte que », « en effet », « en raison de », « grâce à », « à cause de » <u>Les connecteurs logiques de conséquence</u> : « donc », « de telle sorte que », « au point que », « aussi », « ainsi », « c'est pourquoi », « par conséquent », « en conséquence », « alors ».	je me sens mieux depuis que je fais du vélo, donc bouger et pédaler est bon pour la santé
Le raisonnement déductif	Il consiste à prendre pour point de départ une loi ou un principe général, pour aboutir à une conclusion logique particulière.	« or », « donc »...	Le syllogisme est un exemple de raisonnement déductif : « tous les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel »
Le raisonnement par analogie	Il repose sur un système de comparaison et de rapprochement : il permet d'argumenter à partir d'une situation antérieure dans le temps, servant de modèle.	Connecteurs logiques de comparaison : « comme », « de la même manière », « pareillement », « de même que... de même ».	un vieux chef Tahitien s'adresse au navigateur français Bougainville pour critiquer son attitude colonialiste : « Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! Pourquoi ? Parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes et qu'il gravait sur l'une de vos pierres : ce pays appartient aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? »
Le raisonnement par l'absurde	Il consiste à émettre une hypothèse qui se trouve démentie par la logique, ou par le fait.		Prendre le métro, c'est perdre son temps, sa bonne humeur et son énergie.

Les types d'arguments

Type d'arguments	Définitions	Exemples
Argument logique	Il repose sur l'enchaînement rationnel de deux propositions ; l'auteur tire une conséquence logique des faits considérés comme établis.	Avec le vélo plus jamais d'embouteillage : au mieux on profite de la piste cyclable, au pire on se faufile entre les voitures
Argument par analogie	Il valide la thèse défendue par l'auteur par un exemple concret	Pédaler, c'est faire une vraie cure de thalassothérapie : ça détend et remet en forme.
Argument d'expérience	Il est fondé sur l'observation personnelle du locuteur, il dresse des constats qui lui semblent personnels	Regarde, j'ai perdu trois kilos !
Argument d'autorité	Il s'appuie sur le crédit incontestable d'une autre parole, d'une parole qui fait autorité dans son domaine	L'académie des Sciences l'affirme : rouler à vélo, c'est combiner écologie et modernité.
Argument ad hominem	Il réfute une proposition en la rattachant au discrédit personnel de celui qui l'énonce ou de ceux qui la soutiennent	Ne te moque pas : tu n'es jamais monté sur un vélo.

10

LES TYPES D'ARGUMENTS

Un argument permet de **soutenir une thèse**. Un contre-argument sert à **réfuter une thèse**.

<p>L'argument logique</p>	<p>est construit suivant une relation logique de cause, de conséquence, d'opposition ou d'adjonction. vise à démontrer une idée en sollicitant l'intelligence du destinataire.</p>	<p>Ex : ARLEQUIN. – Doucement ; tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde. MARTINVAUX, <i>L'Île aux esclaves</i>, 1725.</p>
<p>L'argument affectif</p>	<p>développe des affirmations d'ordre affectif pour exprimer ou provoquer des émotions. Les procédés de persuasion sont omniprésents.</p>	<p>Ex : « Malheur à celui qui, au milieu de la jeunesse, s'abandonne à un amour sans espoir ! Malheur à celui qui se livre à une douce rêverie, avant de savoir où sa chimère le mène, et s'il peut être payé de retour ! » Alfred DE MUSSET, <i>Les Caprices de Marianne</i>, 1833.</p>
<p>L'argument d'expérience</p>	<p>s'appuie sur l'observation de faits (tirés de l'expérience vécue, de l'histoire, de l'actualité, etc.) dont la réalité semble incontestable.</p>	<p>Ex : L'histoire ne nous fournit que trop d'exemples de souverains aveuglés par un zèle dangereux, ou guidés par une politique barbare [...]. Denis DIDEROT, article « Persécution », <i>Encyclopédie</i>, 1771-1772.</p>
<p>L'argument d'autorité</p>	<p>s'appuie sur la renommée d'une personne, d'un texte, d'une institution, sur la raison ou sur des valeurs universelles.</p>	<p>Ex : Comme le souligne Voltaire dans <i>Le Traité sur la tolérance</i>, le fanatisme est le pire des maux.</p>
<p>L'argument ad hominem</p>	<p>discrédite l'adversaire, s'attaque à son physique, à sa personnalité, à son passé plutôt qu'à ses idées.</p>	<p>Ex : Rousseau a abandonné ses enfants, donc on ne peut, selon ses détracteurs, prendre au sérieux <i>L'Émile</i>, son traité d'éducation.</p>
<p>La question rhétorique</p>	<p>C'est en réalité une affirmation déguisée en interrogation, qui impose la réponse à l'auditoire.</p>	<p>Ex : <i>Alors que Céphise lui conseille d'épouser le Grec Pyrrhus, Andromaque, veuve d'Hector et fidèle à la mémoire de son mari, s'exclame :</i> « Dois-je oublier Hector privé de funérailles, Et traîné sans honneur autour de nos murailles ? » JEAN RACINE, <i>Andromaque</i>, 1667.</p>
<p>L'alternative</p>	<p>limite le choix à deux positions extrêmes, sans permettre d'adopter un parti pris nuancé.</p>	<p>Ex : Qu'on examine bien, et on la [l'autorité] fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé, ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont déferé l'autorité. Denis DIDEROT, article « Autorité politique », <i>Encyclopédie</i>, 1751-1772.</p>



Les 3 genres de discours argumentés et leur organisation

Intro : écrire à l'époque classique

L'art d'écrire a été de l'antiquité au XVIIIe siècle constitué d'un certain nombre de techniques, de règles et de codes. Si ces règles nous sont méconnues aujourd'hui, c'est à cause de la révolution romantique qui a effectué une rupture brutale avec les critères classiques. Au nom de la liberté et invoquant de nouveaux critères (la sincérité et la spontanéité), les romantiques ont fait table rase des anciennes règles jugées stériles, et artificielles (ce qu'elles étaient effectivement devenues). L'art littéraire est conçu avec eux, non comme un art, mais comme la libre expression d'une pensée et d'une psychologie individuelle. Nous avons hérité de cette conception de la littérature.

Cependant, pour pouvoir appréhender les textes, il est intéressant de recourir aux principes mêmes qui ont présidés à leur élaboration.

Or, au XVIIe siècle, l'art d'écrire s'appuie sur cette technique du discours efficace que les Grecs nommaient rhétorique.

La rhétorique est un art de la parole persuasive issu des pratiques judiciaires et politiques de l'Antiquité grecque. C'est donc un technique qui envisage toujours la parole comme une entreprise de conviction.

On distinguera trois principes dans cette technique de la parole persuasive

- I. L'adaptation de la parole à l'objet du discours
- II. L'argumentation
- III. L'organisation du discours

I. L'adaptation de la parole à l'objet du discours

Pour tout discours, il faut se demander de quoi l'on doit traiter. En fonction du sujet, on choisit donc un type de discours approprié.

La rhétorique distingue trois grands types de discours

1. Le discours judiciaire

Il a pour but d'accuser ou de défendre.

Il s'appuie sur un système de valeurs qui est celui du juste et de l'injuste

Il fait référence au passé puisqu'il s'agit de juger des faits qui se sont accomplis

2. Le discours délibératif

Il a pour but de persuader ou de dissuader.

Il s'appuie sur un système de valeurs qui est celui de l'utile et de l'inutile

Il réfléchit sur des faits futurs puisqu'il persuade ou dissuade de prendre des décisions.

3. Le discours démonstratif ou épideictique

Il a pour but de louer/blâmer/instruire

Il s'appuie sur un système de valeurs qui est celui du noble et du vil (beau/laid)

Il réfléchit sur des faits passés ou présents suivant l'objet à blâmer ou à louer

II. L'argumentation

On distingue deux grands types d'arguments

Les arguments d'ordre affectif, qui font appel à l'appareil émotionnel de l'auditoire, à sa sensibilité.

Auteur : Pauline Lanier

paulinelanier@mageos.com

Les arguments d'ordre rationnel, qui font appel à l'appareil logique de l'auditoire, à sa raison.

1. Les arguments affectifs

a) Les mœurs de l'orateur

Pour pouvoir prendre la parole, l'orateur doit être écouté, il doit de donc se montrer digne d'être écouté. On appelle « mœurs de l'orateur » (ethos) tout ce que l'orateur utilise comme arguments pour inspirer la confiance de l'auditoire en se montrant sensé, sincère, sympathique etc.

b) Les passions de l'auditeur

Les passions, c'est l'effet émotionnel (pathos) que l'orateur doit susciter chez son auditoire : pitié, colère, crainte, admiration, rire etc.

2. Les arguments d'ordre rationnel

III. L'organisation du discours

Le discours pour être intelligible à l'auditoire doit être clair. Le plan rhétorique type est composé de 4 parties

Exorde :

1. Sa fonction est de susciter la bienveillance de l'auditoire (captatio benevolentiae)
2. C'est donc là qu'intervient la question de l'ethos de l'orateur (mœurs de l'orateur).
3. Mais elle sert aussi à introduire le sujet du discours

Narration :

C'est l'exposé des faits, le récit.

Essentiel dans les genres judiciaires et épidiectiques, elle est moins importante dans le genre démonstratif qui porte sur l'avenir et peut y être omise

Confirmation :

C'est la partie du discours qui rassemble les arguments.

Elle peut être omise dans le genre épidiectique puisque la narration se suffit à elle-même.

On peut trouver parfois dans cette partie un moment consacré à la réfutation des arguments de l'adversaire.

Péroraison :

C'est la conclusion du discours.

Elle comprend la récapitulation qui résume l'argumentation

La passion qui fait appel aux sentiments l'auditoire

Parfois l'amplification qui est destinée à rehausser l'importance du fait exposé.

On rencontre parfois, entre la confirmation et la péroraison, une digression qui est un récit ou une description vivante destiné à distraire l'auditoire ou à augmenter son sentiment de pitié.

1 L'idée de « nature humaine »

► Un animal doué de raison

• Pour la pensée occidentale, d'Aristote à Descartes, l'Homme se distingue par nature de l'animal parce qu'il est doué de raison. **Animal social** (en grec, *zôon pôlikon*), il est aussi **animal « logique »**, doté du *logos*, capacité à la fois de parler et de raisonner (*zôon logikon*).

• Dans la perspective humaniste, **l'Homme est au centre du monde** (► chapitres 3 et 17). Créé à l'image de Dieu, il est appelé à **maîtriser l'univers** par les savoirs et les techniques. La nature humaine présente des caractéristiques communes à tout homme.

Pour Montaigne, il importe de chercher en chaque individu, par l'art ou la connaissance, les propriétés de notre « humaine condition ».

► La nature humaine : une idée morale et religieuse

• Union de l'âme et du corps, l'être humain comporte une part charnelle, animale, et une part spirituelle, divine. Ce **dualisme** de la représentation classique nourrit une morale fondée sur la **domination des instincts**.

• L'Homme tire sa **dignité** de Dieu qui l'a créé. Au nom de cette dignité, principe intemporel, il faut défendre l'intégrité de la personne humaine contre les tyrannies et les injustices.

• À l'âge classique, l'idéal moral est incarné par l'**honnête homme**, qui mêle aux qualités intellectuelles (goût, culture) l'art de la conversation, le naturel et la simplicité, conditions d'une vie mondaine réussie.

► L'Homme en question

• Cette vision harmonieuse n'exclut pas les **questions** et les **débats**. Sous l'Ancien Régime, tout le monde ne reconnaît pas une « âme » aux sauvages du Nouveau Monde, ou aux paysans les plus misérables... C'est la **question de l'altérité** : jusqu'à quel point l'autre homme est-il mon semblable ?

Dans les *Essais*, Montaigne considère comme des hommes les « cannibales » d'Amérique ; dans *Les Caractères*, La Bruyère montre le scandale qu'il y a à laisser vivre de pauvres paysans comme des bêtes.

• D'autre part, la **position centrale de l'Homme dans l'univers, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit (Pascal), ne va pas sans angoisse**.

« Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout... » (Pascal)

2 À la conquête des droits de l'Homme, des Lumières aux Révolutions

► Est-il bon ? Est-il méchant ?

• L'Homme est-il, par nature, **enclin au bien ou au mal** ? La question se pose au XVIII^e siècle à la suite des thèses développées au siècle précédent par l'Anglais Hobbes (1588-1679), pour qui **« l'homme est un loup pour l'homme »**, et des théories de l'Allemand Leibniz (1646-1716), qui pense au contraire que l'être humain tend naturellement vers le bien.

• Si Rousseau défend l'idée d'une **bonté naturelle de l'Homme**, Voltaire critique l'optimisme leibnizien. Mais les écrivains français des Lumières se rejoignent dans l'importance qu'ils accordent à l'**action sociale et politique** pour améliorer le sort de l'humanité.

Avant l'apparition de la propriété et de la vie en société, les hommes « vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature » (Rousseau, texte I, p. 126).

► Vers une libération politique ?

- La **réflexion politique** investit les grands essais des Lumières : *L'Esprit des lois* de Montesquieu (1748), *Du contrat social* de Rousseau (1762), *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* de Condorcet (1794). Les **progrès** à venir de l'humanité ne peuvent résulter que de **changements de l'organisation sociale**.

- Sont ainsi progressivement reconnus ces **droits fondamentaux de l'Homme** que sont la **liberté** et **l'égalité**, principes qui vont inspirer les acteurs de la Révolution française (*Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, 1789) comme ceux des luttes de libération du XIX^e siècle, jusqu'à la *Déclaration universelle des droits de l'homme* votée à l'ONU en 1948.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » (*Déclaration* de 1789, art. 1)

3 Les sciences humaines : l'humanisme en question

► La « mort de l'Homme » ?

- À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le développement des **sciences sociales** aboutit à remettre en cause « l'Homme » de la tradition humaniste et des Lumières, conçu comme un sujet libre, maître de son destin, acteur d'un progrès sans fin.

- L'Allemand **Karl Marx** (1818-1883) a montré que **l'Homme subit l'Histoire** bien plus qu'il ne la fait. **Sigmund Freud** (1856-1939), le fondateur de la **psychanalyse**, a montré à quel point l'action du sujet humain est soumise à son inconscient.

Pour Freud, le sentiment de supériorité de l'Homme a subi trois découvertes douloureuses, trois « vexations » successives : avec Copernic au XVI^e siècle (la Terre n'est pas le centre de l'univers); avec Darwin au XIX^e siècle (l'Homme est issu du monde animal); avec la psychanalyse enfin (« le Moi n'est pas maître dans sa propre maison »).

- Les **sciences humaines** (psychologie, sociologie, ethnologie, linguistique...), triomphantes au milieu du XX^e siècle, étudient des structures ou des systèmes, mais ignorent « l'animal rationnel » de la tradition classique et relativisent la place de l'Homme dans le monde.

« Le monde a commencé sans l'homme et il finira sans lui. » (Claude Lévi-Strauss)

- Cette idée de la « mort de l'Homme » et de la **faillite de l'humanisme** s'impose au lendemain des deux guerres mondiales : après Auschwitz, l'Homme semble se définir par son aptitude effrayante à **l'inhumanité**. Plus généralement, par son action dans le monde, l'Homme est plus **facteur de destruction** que de progrès.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Paul Valéry constate que les civilisations sont fragiles, sonnant le glas de l'optimisme humaniste des siècles précédents (texte 2, p. 127).

► La question de l'Homme aujourd'hui

- Depuis les années 1980 et la parution de *L'Homme neuronal* de Jean-Pierre Changeux (1983), la perspective a changé. À la lumière des **neurosciences** et des disciplines cognitives, l'Homme en tant que tel revient au centre du débat, mais c'est un « **animal comme un autre** », que l'on peut étudier comme n'importe quel être vivant grâce à la biochimie ou à la génétique.

- Les différentes **représentations de l'Homme**, du XVI^e siècle à nos jours, ne se sont pas simplement succédé dans le temps. Elles coexistent, se rencontrent et parfois se heurtent dans les **genres de l'argumentation** (► chapitre 15), où s'expriment moins des thèses assurées que des questionnements et des incertitudes.

15

Notions transversales à tous les objets d'étude

47

LES FORMES DE DISCOURS

Le locuteur peut avoir diverses intentions : décrire, raconter, expliquer ou argumenter. Ces intentions déterminent le type de discours.

	But	Caractéristiques	Genres concernés	Fonctions
Le discours descriptif	Faire voir (lieu, personnage)	<ul style="list-style-type: none"> • Verbes d'état et de perception • Indications spatiales • Expansions du nom • Neutralité ou subjectivité (éloge, blâme) 	<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelle, roman • Théâtre (action impossible à représenter) • Poésie (épopée, fable) • Fait-divers, témoignage, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Informer • Expliquer (la psychologie par le portrait) • Fonction poétique ou symbolique
Le discours narratif	Raconter des faits ou des actions	<ul style="list-style-type: none"> • Verbes d'action • Organisation logique ou chronologique • Présence de personnages 	<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelle, roman, conte • Poésie (fable) 	<ul style="list-style-type: none"> • Informer (biographie, récit historique) • Fonction esthétique (divertir) ou symbolique (mythe, légende)
Le discours explicatif	Faire comprendre	<ul style="list-style-type: none"> • Registre didactique • Présent de vérité générale • Vocabulaire précis et technique 	<ul style="list-style-type: none"> • Dictionnaires, encyclopédies, romans • Notices d'utilisations, mode d'emploi, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Informer, expliquer • Donner l'illusion du réel (fonctionnement d'une machine dans un roman réaliste, etc.)
Le discours argumentatif	Défendre ou réfuter une thèse	<ul style="list-style-type: none"> • Implication du locuteur • Raisonnements • Arguments • Connecteurs logiques • Registre ironique, pathétique, polémique 	<ul style="list-style-type: none"> • Littérature d'idées (essai, apologue, réquisitoire, plaidoyer, article de presse) • Roman • Poésie • Discours politique • Publicité 	<ul style="list-style-type: none"> • Démontrer le bien-fondé d'une thèse • Faire adhérer le destinataire à la thèse
Le discours injonctif	Exprimer conseils ou ordres	<ul style="list-style-type: none"> • Modes de l'ordre (impératif 1^{re} et 2^e personne, subjonctif 3^e personne, indicatif futur) et du conseil (infinitif) • Verbes exprimant l'ordre, le conseil, la défense • Présence du destinataire 	<ul style="list-style-type: none"> • Mêmes genres que pour le discours argumentatif • Notices d'emploi, manuels de cuisine, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> • Agir sur le destinataire en lui donnant conseils ou recommandations

Fiche 3 Champ lexical et champ sémantique

Dans un texte, les mots sont en relation de sens les uns avec les autres : ils peuvent appartenir à un même **champ lexical** ou former un **champ sémantique** commun. Ces relations donnent au texte une unité de sens.

Le champ lexical

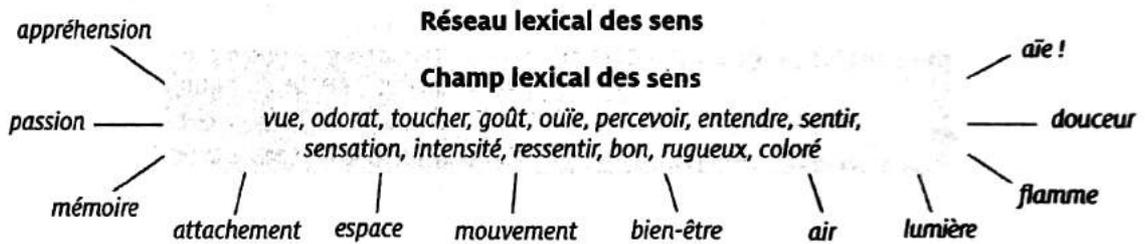
• On appelle « champ lexical » les mots se rapportant à **un même thème, à une même notion**. Ils peuvent être ou non de la même famille et peuvent appartenir à des catégories grammaticales différentes.



• Selon le contexte, le même mot peut appartenir à des champs lexicaux différents :



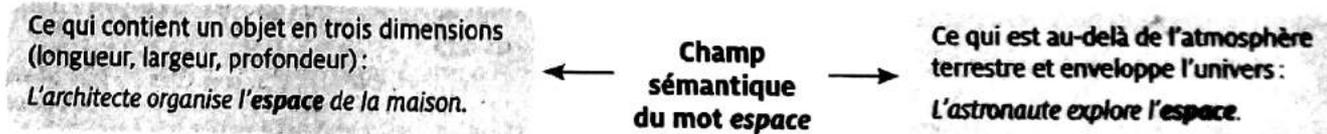
• Dans un texte, on peut repérer des mots qui s'ajoutent au champ lexical. Ce sont des mots qui ne sont pas directement rattachés au champ lexical, mais qui, en fonction du contexte et de leurs connotations, peuvent évoquer aussi le thème du champ lexical : on parle alors de « **réseau lexical** » (extension du champ lexical).



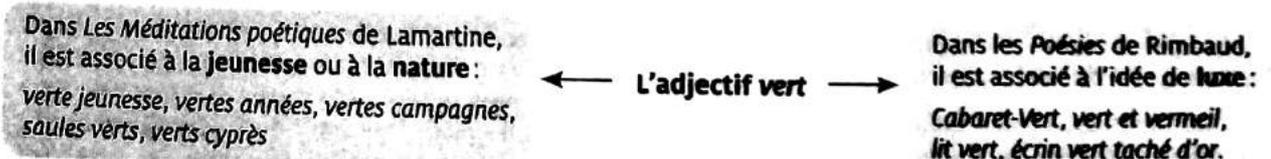
• La présence dans un texte d'un réseau lexical permet d'identifier ou de préciser le **registre de ce texte**. Ainsi ce relevé du réseau lexical des sens peut inscrire le texte dans le registre lyrique.

Le champ sémantique

• On appelle « champ sémantique » l'ensemble des sens d'un mot fournis par le dictionnaire, c'est-à-dire les différentes significations d'un même mot dans les différents contextes où il se trouve. Dans chacun de ces contextes, le même mot a un sens précis différent.



• L'étude du champ sémantique d'un mot clé constitue un moyen d'explorer l'imaginaire créatif d'un auteur.



LES REGISTRES : Ils désignent les différentes manières de s'exprimer qui traduisent et produisent plusieurs émotions sur le lecteur (50)

Registres	Emotions (effets recherchés)	Principaux procédés
comique	Faire sourire ou rire, amuser, souvent dans un but critique (caricature).	<ul style="list-style-type: none"> - les procédés de répétition : répétition mécanique de mots ou de situations - les effets de contraste et de décalage, de rupture, effet de chute - le comique de situation - le comique de geste - le comique de mots (jeu sur les niveaux de langage, les répétitions) - imitation burlesque (traiter un sujet sérieux, noble, dans un style bas)
satirique	Faire rire, se moquer, dénoncer des défauts humains par le rire. Portrait caricatural, description d'une époque mettant en évidence ses défauts.	<ul style="list-style-type: none"> - il a pour but de se railler, de se moquer d'un type de personne ou d'une institution. - la caricature : figures d'exagération (hyperboles) - antiphrase - naïveté feinte ou éloge paradoxal - les formules ironiques
ironique	Raillerie, critique implicite qui rend le lecteur complice. Il permet de dénoncer quelque chose en laissant comprendre le contraire de ce qui est effectivement dit	<ul style="list-style-type: none"> - l'antiphrase - figures d'exagération, amplification
tragique	Sentiment de la fatalité, du destin. Présence de la mort, absence d'issue. Souffrance et déchirement moral. Sentiment d'impuissance face à la catastrophe. Faire naître la crainte et la pitié.	<ul style="list-style-type: none"> - vocabulaire soutenu - futur prophétique ou catégorique - interrogatives et exclamatives exprimant la détresse du héros face au destin implacable - champs lexicaux de la fatalité et de la liberté, de la faute, de la séparation, de l'amour et de la mort, du sacrifice, du désespoir - figures d'insistance - interjections
pathétique	Emouvoir le destinataire, éveiller sa pitié, sa compassion.	<ul style="list-style-type: none"> - interjections, apostrophes - priorité est donnée aux scènes déchirantes (un enfant qu'on sépare de sa mère) - phrases expressives (exclamatives etc) - comparaisons et métaphores - lexique des émotions (souffrance, pitié, peur...) - rythme brisé
lyrique	Exprimer ses sentiments personnels et les faire partager (joie ou tristesse, bonheur ou mélancolie..) On y trouve les sentiments intimes et personnels de l'auteur ou du locuteur et ceux-ci nous touchent en raison de leur portée universelle.	<ul style="list-style-type: none"> - emploi de la première personne - vocabulaire du sentiment et des sensations - phrases expressives (exclamatives, interrogatives) - Musique de la phrase : harmonie rythmique - figures d'insistance (hyperbole, gradation, anaphore)
épique	Donner aux choses, aux êtres aux événements une dimension qui les dépasse (processus d'héroïsation) Célébration des prouesses et des exploits accomplis par des héros. Le but est de susciter l'admiration, l'étonnement et l'effroi. Personnages assimilés à des héros de combat.	<ul style="list-style-type: none"> - vocabulaire guerrier - vocabulaire valorisant - figures d'amplification (hyperboles, gradations) - superlatifs, intensifs, gradations - champ lexical de l'héroïsme, de l'exploit, du merveilleux
didactique	Instruire, transmettre un savoir, une connaissance, informer le lecteur. Enseigner, faire comprendre.	<ul style="list-style-type: none"> - lexique de la pédagogie - connecteurs logiques : progression logique du propos - recours à l'exemple, l'illustration, l'anecdote - tournures de l'ordre et du conseil
polémique	Réfuter ou refuser le discours d'autrui. Argumentation agressive qui a pour but de persuader le lecteur. Fait appel à l'indignation voire à la révolte.	<ul style="list-style-type: none"> - vocabulaire opposant des valeurs morales positives (le bien, la beauté, la liberté) aux valeurs de la dépravation (vocabulaire péjoratif). - invectives, apostrophes

	Dénoncer un adversaire en cherchant à le discréditer.	<ul style="list-style-type: none"> - interpellation directe de l'interlocuteur ou du lecteur - marques de la première personne - procédés de dévalorisation (métaphores péjoratives, accumulations, antiphrases ironiques) - lexique de l'émotion (indignation, surprise) - procédés d'insistance : anaphore
fantastique	Suscite l'inquiétude devant un phénomène étrange et inexplicable. Créer le doute, l'incertitude, l'angoisse, la peur. Le cadre est réaliste mais le registre installe un doute sur ce réalisme.	<ul style="list-style-type: none"> - expressions du doute, de l'incertitude (modalisateurs (voir fiche), interrogations) - rupture de la narration (sortie du cadre réaliste) et jeux sur la focalisation - vocabulaire de l'étrangeté - cadre spatio-temporel inquiétant (nuit, cimetières, châteaux, paysage de landes, ruines etc) - champ lexical de la peur, de l'étrange, du monstrueux.
réaliste	A ne pas confondre avec le mouvement littéraire du même nom. A pour but de créer un effet de réel. Thèmes : activités quotidiennes, événements familiaux, le corps, les milieux sociaux, détails vrais, objets banals, échec, vie simple.	<ul style="list-style-type: none"> - vocabulaire technique et parfois en relation avec la catégorie sociale des personnages donc pouvant être familier + vocabulaire du corps - syntaxe simple - détails descriptifs - dialogue, discours direct - précisions spatio-temporelles (référence à la réalité géographique ou historique) - champs lexicaux de la vie sociale - termes concrets
épideictique	Louer ou blâmer quelqu'un ou quelque chose ou une idée, voire une institution	<ul style="list-style-type: none"> - implication du destinataire : apostrophes, adresses au lecteur, questions oratoires - marques de la première personne - modalisateurs - lexique chargé de valeur (bien/mal) - adjectifs affectifs, évaluatifs
délibératif	Peser le pour et le contre, ouvrir un débat avec quelqu'un ou avec soi-même, discuter en vue de prendre une décision à prendre. Plusieurs choix s'offrent au locuteur, qui sont discutés et qui amènent à une conclusion, une décision.	<ul style="list-style-type: none"> - articulations logiques explicites : hypothèse, cause, conséquence, opposition - raisonnement concessif - interrogations (adresse à soi-même ou à autrui)
Oratoire	Frapper, entraîner son public en suscitant l'attention, en faisant travailler son imaginaire par des images. Présent dans les discours d'orateur (avocat, homme politique, prédicateur)	<ul style="list-style-type: none"> - phrases au rythme éloquent - maximes - apostrophes Images : métaphores, hyperboles, figures de répétition - questions rhétoriques - interrogations (adresse à soi-même ou à autrui)

Il existe différents types de phrases pour exprimer l'attitude du locuteur face au monde, à la situation ou à l'interlocuteur.

► La phrase déclarative

- Elle présente un énoncé considéré comme certain, de manière **affirmative** ou **négative**, dans le présent, le passé ou l'avenir. *L'air ouvrait aux hôtes de la matinée sa turbulente immensité.* (Char)

Structure syntaxique	Ponctuation finale	Prononciation
sujet + verbe + complément	point simple	intonation à deux versants, montante, puis descendante

► La phrase interrogative

- Elle exprime une demande d'information ou un questionnement.
- **L'interrogation** totale appelle une réponse par « oui » ou par « non ». *Aurons-nous Henriette ? A-t-elle consenti ? L'affaire est-elle faite ?* (Molière)
- **L'interrogation** partielle appelle une réponse développée sur un point précis. *Comment se porte, mon bon monsieur, cette gracieuse mélancolie ?* (Musset)

Structure syntaxique	Ponctuation finale	Prononciation
<ul style="list-style-type: none"> • Interrogation totale : inversion verbe/sujet • Interrogation partielle : mot interrogatif (pronom, adverbe, conjonction) 	point d'interrogation	<ul style="list-style-type: none"> • Interrogation totale : tonalité ascendante • Interrogation partielle : tonalité montante sur le mot sur lequel porte l'interrogation

Remarque : **la question rhétorique** est une fausse question (= affirmation n'appelant pas de réponse de l'interlocuteur). *Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ?* (Pascal)

► La phrase exclamative

- Elle exprime l'affectivité du locuteur ; la palette des sentiments exprimés est très variée : surprise, enthousiasme, colère, désespoir, envie, admiration, etc. *Guynemer ! Tu seras un second Guynemer ! Tu verras, ta mère a toujours raison !* (Gary)

Ponctuation finale	Prononciation
point d'exclamation	La courbe musicale varie selon la nuance affective exprimée.

- Elle est caractéristique du registre lyrique. *Ô temps suspends ton vol !* (Lamartine)

► La phrase injonctive

- Elle veut agir sur l'interlocuteur pour obtenir quelque chose de lui et peut exprimer plusieurs nuances : ordre strict, conseil, souhait, prière, demande polie... *Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.* (Molière)

Ponctuation finale	Prononciation
point simple, d'exclamation et parfois d'interrogation	intonation descendante

- Différents modes peuvent être employés.

Impératif	Subjonctif	Indicatif	Infinitif
<i>Rappelle-toi Barbara...</i> (Prévert)	<i>Que de mes livres seuls te vienne ta fierté.</i> (Vigny)	<i>Il est interdit de jeter de la neige sur la voie publique.</i> (Arrêté municipal)	<i>Peindre d'abord une cage</i> (Prévert)

(52)

MARQUES DE LA SUBJECTIVITÉ : LES MODALISATIONS (ou modalités d'énoncé)

Toute énonciation implique une certaine attitude de l'énonciateur par rapport à son propre énoncé. Cette attitude est implicite (intonation de la voix, geste...) ou explicite. On appelle "marques de la subjectivité" toutes les traces que laisse celui qui parle dans son énoncé. Parmi les indices d'énonciation, on appelle "modalisations" les éléments qui expriment une appréciation portée sur le contenu de l'énoncé ou sur l'objet dont on parle (évaluation, sentiment). On appelle "modalisateurs" les mots ou expressions signalant un degré d'adhésion de l'énonciateur aux idées formulées. On distingue donc deux aspects de la subjectivité : l'évaluatif et l'affectif.

§ 1 MODALITÉS ÉVALUATIVES	ADVERBES, PRÉPOSITIONS, groupes CIRCONSTANCIELS, INTERJECTIONS	VERBES, ADJECTIFS	NOMS ; MODES VERBAUX ; PONCTUATION ET TYPOGRAPHIE
I. MODULATIONS DE LA VÉRITÉ 1) DEGRÉ DE VÉRITÉ : L'énonciateur prend plus ou moins en charge les propos qu'il tient, se porte plus ou moins garant de leur validité : vrai / faux ... (= jugt implicite sur la VÉRACITÉ de l'énoncé)	Pour valider l'assertion : bien sûr, assurément, incontestablement, de toute évidence, vraiment, à n'en pas douter ... Pour affaiblir l'assertion : à vrai dire, en toute franchise, à mon avis, personnellement, selon moi ..., selon certains ... suivant Untel... (on pense) en général (que)... (on peut) à la rigueur (dire)..	Verbes d'opinion : je pense, je crois, je considère, je suis d'avis, j'ai l'impression, je suis sûr, j'ignore, j'imagine, je reconnais, j'admets, je me doute, ... prétendre, avouer, reconnaître, prétexter, mentir démontrer ... Tours impersonnels : il est vrai, il est évident, indéniable, il va sans dire...	A l'oral : modulations intonatives qui font affleurer le doute ou renforcent la certitude. Typographie : insistance sur l'affirmation du sens marquée par - soulignements, - caractères italiques - lettres grasses - CAPITALES ou Majuscules. Figures de rhétorique : ironie, hyperbole, litote.
2) DEGRÉ DE RÉALITÉ, DE CERTITUDE : L'énonciateur situe son attitude par rapport à la réalisation d'un événement, il situe son dire par rapport au certain, au possible, au vraisemblable. Cela va du "presque sûr" à "l'extrêmement improbable".	Bien entendu, certainement, sûrement, sans aucun doute, indéniablement ... En fait, bel et bien ... probablement, vraisemblablement, selon toute vraisemblance ... sans doute, peut-être, apparemment ... Double négation : il n'est pas impossible qu'il ne vienne pas...	Adjectifs qualificatifs à valeur modale (et leurs antonymes) : il est inévitable, probable, douteux, faux ; il est certain, possible que, il n'est pas exclu que ... (incises) : c'est possible... Verbes à valeur modale (suivis d'un infinitif) : <u>Sembler, paraître</u> , apparaître, avoir l'air ; il paraît dormir... (réserves) : semble-t-il ... Auxiliaires modaux : pouvoir, devoir ; croire, savoir ; faire (faire croire, faire savoir...) ; il peut pleuvoir, il doit pleuvoir ... je sais nager ; on ne peut nier..., il se peut ...	Modes verbaux, formes d'appréhension du réel : indicatif (adhésion plus ou moins forte) : "Crois-tu qu'il viendra ?" subjunctif (mise à distance) : "Crois-tu qu'il vienne ?" Valeur modale des temps de l'indicatif : "On a sonné, ce sera le facteur" (supposition). "On se croirait au printemps" (hypothèse irréaliste) conditionnel (scepticisme, mise à distance, réserves) : il aurait dit ; il viendrait demain ; il pourrait lever l'interdiction demain ...
II. ÉVALUATIONS, APPRÉCIATIONS (apprécier = dire le prix) DEGRÉ DE VALEUR. L'énonciateur porte des jugements de valeur : bien/ mal ; bon / mauvais... Vocabulaire évaluatif : termes valorisants (mélioratifs) / dévalorisants (péjoratifs)	Appréciation positive : Heureusement, merveilleusement, parfaitement ; assez ... Appréciation dépréciative : par malheur ; trop, peu ... Adverbes d'intensité : si, tellement ... Exclamatifs marquant l'intensité : Quel ... ! combien ... ! Citation des particularités individuelles (idiolectales) ou sociales (sociolectales) de la parole : usages locaux, jargons, argot, langue administrative ...	Evaluation quantitative : grand / petit ; chaud / froid ... Evaluation esthétique : beau / laid ; hideux... Evaluation morale : bon / méchant ; imbécile / génie, magnifique / minable ; admirable... il est heureux que..., il est navrant que...	Guillemets qui signalent une non-adhésion (distance plus ou moins ironique) : Cette "bonne action" nous coûte cher... ou au contraire une adhésion. Noms péjoratifs ou mélioratifs : Un lâche, un héros ; perfection, horreur, qualité, défaut ... Contributions (vs) impôts ... Noms connotés en terme de niveau de langue : baraque (vs) maison ; bagnole (vs) voiture... Suffixes péjoratifs : chauffard ; paperasse ; populace ; blanchâtre...
III. MODALISATIONS DE LA VOLONTE ET DE LA NECESSITE L'énonciateur présente l'action comme voulue, obligatoire ou permise	Nécessairement, volontairement, forcément, obligatoirement ...	Auxiliaires modaux : <u>vouloir, devoir, pouvoir</u> ; il doit partir ; vous pouvez descendre ... Il faut que... Refuser, désirer ... Obligatoire, nécessaire, souhaitable, interdit, permis ...	Modes verbaux: impératif, subjunctif d'ordre ou de souhait : Puisse-t-il venir !
§ 2 MODALITÉS AFFECTIVES L'énonciateur suggère une impression, exprime un engagement affectif, un sentiment, utilise des mots impliquant une réaction émotionnelle ...	hélas, tant mieux ... bravo !	Termes affectifs : - drôle, effrayant, insupportable, poignant, pathétique, pitoyable, émouvant, touchant, révoltant ... - pauvre (antéposé) : son pauvre petit corps ... - aimer, détester ; souffrir... craindre, espérer ... "J'admire sa réussite"	Exclamations, interrogations Termes affectifs : Amour, sentiment, émotion ... cruauté ... tendresse ...

53

Les figures de style

Définition qu'est-ce qu'une figure de rhétorique ?

- La rhétorique désigne l'art de bien s'exprimer.
- Les figures de rhétorique embellissent la langue et la rendent plus expressive. On appelle figure de style les procédés d'expression

On appelle figure de style des constructions particulières de la langue, qui visent à donner aux textes **plus d'expressivité, visent à** produire des effets marqués, qui touchent à la beauté du message, à son efficacité. Leurs effets font l'originalité d'un texte littéraire.

Il existe :

Les figures d'analogie, atténuation et amplification.

Ces figures permettent de rapprocher deux éléments ou de jouer sur la portée d'un mot pour frapper la sensibilité du lecteur.

A- Les figures par analogie : *établissent un rapprochement poétique entre deux éléments qui ont un point commun.*

- La comparaison
 - La métaphore :
 - ❖ La métaphore in presentia
 - ❖ La métaphore in absentia
 - ❖ Métaphore filée
 - La personnification
 - L'allégorie
-

B- Figures de l'atténuation : *consistent à amoindrir ce qui est évoqué, de façon à frapper la sensibilité du destinataire.*

- Euphémisme
 - Litote
-

C- Figures de l'amplification : *consistent à exagérer ce qui est évoqué, de façon à frapper la sensibilité du destinataire.*

- Hyperbole
 - Accumulation
 - Gradation
-

Figures de substitution et d'opposition :

ces figures permettent de créer un effet de surprise en mettant un mot à la place d'un autre, ou de frapper l'esprit du lecteur en opposant deux réalités plus ou moins éloignées.

A- Figures de substitution : elles servent à remplacer, dans un énoncé, un mot par un autre, ou par une expression de même sens. Elles mettent l'accent sur des détails significatifs ou soulignent des relations logiques ou poétiques entre deux éléments.

- Métonymie
- Synecdoque
- Périphrase
- Prosopopée

B- Figures d'opposition :

- Antiphrase
- Antithèse
- Oxymore

Figures de construction : répétitions et énumérations :

Répéter, déplacer, ou additionner les mots : ces manipulations stylistiques, que l'on nomme figures de construction, jouent à la fois sur le vocabulaire et la syntaxe.

A-Figures de répétition : loin d'être la marque d'un défaut de vocabulaire, elles traduisent au contraire une volonté d'**accentuation** pour mieux marquer l'esprit du lecteur ou de l'auditeur.

- Anaphore
- Parallélisme
- Chiasme

B-Figures d'énumération : elles rassemblent de façon progressive des éléments qui, en s'additionnant, **amplifient** ce que le texte met sous les yeux du lecteur.

- L'accumulation
- La gradation

Les principales figures de style

(ordre alphabétique) :

55

Une figure de style dans un texte doit toujours être : identifiée, nommée, décrite, et surtout interprétée.

A	Figures de style et définitions	Exemples
	Accumulation : elles additionnent de nombreux éléments, mis sur le même plan.	« Quand on m'a jeté, vieux flacon désolé, Décrépi, poudreux, sale, abject, visqueux, fêlé » Charles Baudelaire
	Anacoluthie : rupture de construction syntaxique	Épuisés par cette longue journée, le bateau nous ramène vers le port
	Allégorie : elle transforme des notions abstraites en personnages. La majuscule est alors utilisée.	« Je vis cette Faucheuse. Elle était dans son champ. Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant » Victor Hugo ; (V. Hugo fait de la mort, idée abstraite, une faucheuse dans les champs, une figure concrète.)
	Antonomase : figure qui consiste à utiliser un nom propre pour un nom commun.	Un harpagon, une poubelle (du nom de Monsieur Poubelle.)
	Apostrophe : permet d'interpeler un interlocuteur absent ou fictif.	« Ô temps ! suspends ton vol » Lamartine.
	Anaphore : répète des mots ou expressions en tête de plusieurs propositions, phrases, paragraphes ou strophes qui se suivent.	« Te voici à Coblenz à l'hôtel du géant Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon » Guillaume Apollinaire
	Anadiplose : au début d'une phrase on reprend, en guise de liaison (parfois emphatique) un mot de la phrase précédente.	On a sorti nos revolvers et on a tiré. On a tiré précipitamment. -Pour moi c'est un malheur. Un malheur tout le monde sait ce que c'est. Camus.
	Antanaclase : est un jeu de mot sur les homophones qui ne sont pas synonymes.	« Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point. » B. Pascal
	Assonance : répétition d'une même voyelle	« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » . Verlaine.
	Allitération : répétition d'une même consonne.	« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ». Racine, Andromaque.
	Aposiopèse : action de s'interrompre en parlant, se taire. Figure qui consiste à suspendre le sens d'une phrase en laissant au lecteur le soin de la compléter. L'aposiopèse révèle une émotion ou une allusion.	Incendies de Mouawad : Scène de Nihad et du photographe.
	Antiphrase : sous-entend le contraire de ce qui est dit. Elle ne laisse pas de doute sur le sens réel des propos. C'est la figure essentielle de l'ironie.	« Vous vivrez trop contente, avec un tel mari » Molière Tartuffe (Le mari est vieux et possède de nombreux défauts.
	Antithèse : elle repose sur des couples d'antonymes, oppose deux réalités contradictoires.	« Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige. Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige ». « La douceur qui fascine et le plaisir qui

		tue ».
C	Comparaison : Comparaison: elle rapproche le comparé et le comparant à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel, semblable à...)	« leurs grandes ailes blanches comme des avirons » C. Baudelaire
	Chiasme : il repose sur une symétrie de construction AB-BA, qui inverse les termes employés.	« Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus » Pierre Corneille
E	Euphémisme : il atténue des vérités trop brutales touchant à la mort, à ma maladie...	« L'époux d'une jeune beauté/ Partait pour l'autre monde » La Fontaine
	Enumération : (accumulation)	
	Epiphore : (figure de symproque), répétition d'un mot ou groupe de mots à la fin d'une phrase ou d'un vers.	« Je t'ai appelé dans la nuit, j'ai couru dans la nuit ». Incendies de Mouawad
	Epanaphore : répétition en début de phrase comme l'anaphore, mais qui produit une même construction syntaxique	Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !
	Epanadiplose : lorsque dans deux propositions corrélatives, l'une commence et l'autre finie par le même mot.	« Souris, Jeanne, souris. ». Incendies de Mouawad. Rien ne me verra plus, je ne verrais rien.
	Epanorthose : consiste à revenir sur ce que l'on vient de dire,	scène 1 : «Elle m'a souvent parlé de vous. Un peu, parfois. Comme ça.... Elle ne disait rien sur vous. » Incendies de Mouawad
	Epanalepse : répétition simple, répéter après un intervalle, un ou plusieurs mots.	« Je l'ai vu, de mes yeux vu, vu comme je vous vois ».
G	Gradation : elle classe des éléments par ordre croissant (ascendante) ou décroissant (descendante)	« Je meurs, je suis mort, je suis enterré » « Il hurla, murmura, puis se tut. »
H	Hyperbole amplifie la réalité pour la rendre plus saisissante.	(Le nez de Cyrano) « C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap » Edmond Rostand
	Hypallage : figure de style qui consiste à attribuer à un mot d'une phrase ce qui s'applique à un autre mot. »	« Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ». (souligne harmonie nature / homme)
	Hypotypose : figure consistant à décrire ou raconter d'une façon tellement vivante que l'on a l'impression d'assister à la scène ou de voir le tableau.	La scène de l'incendie du bus racontée par Sawda dans Incendies de Wajdi Mouawad.
I	Ironie : dire le contraire de ce que l'on pense. But : raillerie plaisante ou sérieuse.	Une vraie réussite ! Bravo (lorsque c'est un échec).
K	Kakemphaton : jeu de mot, calembour malheureux et souvent involontaire	« Et le désir s'accroît quand l'effet se recule » : (on entend : elle désire sa croix, quand les fesses reculent - Corneille,
L	Litote : semble atténuer une idée, mais pour mieux la renforcer (souvent par une négation)	« Va, je ne te haïs point » Corneille -Ta chambre n'est pas mal
M	Métaphore : elle rapproche deux éléments le comparé et le comparant sans recourir à un outil de comparaison. La métaphore filée développe l'image tout au long d'un texte.	« Un gros serpent de fumée noire » G. de Maupassant

<p>Métonymie : elle repose sur un lien logique entre deux éléments, remplace la chose désignée par un terme proche d'un point de vue logique, on peut trouver :</p>	<p>-Contenant pour le contenu : boire un verre. -livre/auteur : lire un Maupassant « <i>Paris a froid, Paris a faim</i> » Eluard</p>
<p>Oxymore : au lieu de les opposer, il réunit de manière inattendue des mots de sens contraires.</p>	<p>« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles » Corneille. « Un clair-obscur »; « une nuit blanche ».</p>
<p>Personnification : elle attribue des caractéristiques humaines à des objets ou des animaux</p>	<p>« <i>Vous dont la maison de pleure pas</i> » René Char</p>
<p>Parataxe : figure de construction qui consiste à juxtaposer des propositions sans marquer le lien qui les unit, ni par la coordination, ni par la subordination. « e suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ».</p>	<p>« Ne ma quitte pas, il faut oublier, tout peut s'oublier » Jacques Brel</p>
<p>Paronomase : figure de style fondé sur le rapprochement de mots qui se prononcent presque de la même façon. «</p>	<p>« Office du vin, office divin » (Rabelais)</p>
<p>Parallélisme : reprend la même construction syntaxique : AB//AB</p>	<p>« <i>Des trains sifflaient de temps à autre, et des chiens hurlaient de temps en temps.</i> » Queneau</p>
<p>Périphrase : elle remplace un mot par une expression qui le définit de façon imagée.</p>	<p>« <i>Ou comme celui-là qui conquiert la Toison</i> » Du Bellay (<i>Il s'agit de Jason</i>)</p>
<p>Polyptote : figure consistant à employer plusieurs formes grammaticales d'un même mot.</p>	<p>« Temps <u>passés</u> <u>Trépassés</u> Les dieux qui me formâtes/ Je ne vis que <u>passant</u> ainsi que vous <u>passâtes</u>. Apollinaire.</p>
<p>Paradoxe : exprime une idée contraire à l'opinion commune afin de surprendre et d'inviter à la réflexion.</p>	<p>« Paris est tout petit, c'est là sa vraie grandeur ». (Prévert).</p>
<p>Prosopopée : discours fictif attribué à un absent, un mort, un inanimé, une abstraction.</p>	<p>Platon dans son livre <i>Criton</i>, fait parler les lois.</p>
<p>Question rhétorique : question qui ne requiert pas de réponse car elle est soit évidente, soit suggérée par la question elle-même, ou déjà connue par celui qui la pose.</p>	<p>« Est-il quelque chose de plus bizarre que ma destinée ? »</p>
<p>Répétition est un procédé qui reprend le même terme ou la même expression.</p>	<p>« <i>Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit. Candide rougit aussi.</i> » Voltaire.</p>
<p>Synecdoque : figure de style qui consiste à substituer à un mot, un mot qui lui est lié par un rapport d'inclusion</p>	<p><i>Une lame pour une épée</i> <i>Une voile pour un bateau à voile.</i></p>
<p>Zeugma : consiste à coordonner des éléments qui ne sont pas sur le même plan syntaxique. L'objectif est de créer un effet de surprise.</p>	<p><i>Tambours et gifles battantes.</i> <i>A défaut de sonnette, il tire la langue.</i> <i>Vêtue de probité candide et de lin blanc</i></p>

58

Tableau synthétique des mouvements littéraires / Cartes mentales : histoire littéraire

59

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES	XVII ^e SIECLE	XVII ^e SIECLE	XVII ^e SIECLE	XVIII ^e SIECLE	XIX ^e SIECLE	XIX ^e SIECLE
	LA PLEIADE	LE BAROQUE	LE CLASSICISME	LES LUMIERES	LE ROMANTISME	LE PARNASSE
<p>Par J.E. Gadanne (www.lettres.net) (page 1/2)</p>	<p>Courant poétique formé par un groupe de sept poètes. Nom emprunté à une constellation de sept étoiles</p>	<p>Conception artistique née dès la fin du XVI^eme siècle. Le mot vient du portugais <i>barraco</i> "perle irrégulière".</p>	<p>Ideal esthétique et humain représenté par les écrivains de la seconde moitié du XVII^e: Les «Classiques»</p>	<p>Ce myt d'idées s'exprime depuis fin XVIII^eme mais prend toute son ampleur avec l'entreprise de l'Encyclopédie</p>	<p>Mouvement littéraire et artistique en rupture avec les règles, le goût et le Beau classiques.</p>	<p>Courant en réaction contre le romantisme et qui s'attache à «l'art pour l'art».</p>
DATES (environ)	1549-1560	1610-1660	1660-1680	1751-1772	1820-1850	1850-1860
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	<ul style="list-style-type: none"> - Création d'une grande poésie en langue française qui puisse rivaliser avec la poésie grecque et latine - Admiration pour l'Antiquité et pour l'Italie (en particulier Pétrarque) - poète serviteur de la Beauté. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le monde n'est pas figé. Goût pour ce qui change, est éphémère, n'a pas de règles. - Importance de l'illusion, la métamorphose. - Le monde est parfois présenté comme en désordre, importance du chaos. - Goût pour le bizarre 	<ul style="list-style-type: none"> - Imitation des Anciens, sans renoncer à faire oeuvre pers. - goût de l'analyse; - l'écrivain se fait moraliste; dépassement de l'individu pour atteindre un Homme éternel, un Beau idéal, une vérité universelle - désir de plaire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Développement des connaissances; - émancipation de la pensée (vulgarisation) - foi dans le progrès - primauté de la pensée rationnelle (observation, expérience, esprit d'examen) appliquée aux sciences mais aussi aux autres domaines. 	<ul style="list-style-type: none"> - importance de la sensibilité; - aspiration vers l'infini, le sentiment religieux; - désir d'évasion (goût du passé, de l'exotisme); - mélancolie, mal de vivre, passions... - Le Moi; - valorisation de l'individu. 	<ul style="list-style-type: none"> - Refus des épanchements romantiques considérés comme excessifs; - goût pour la poésie descriptive, aux lignes purs, à la plastique impeccable, parfaite; - La seule raison d'être des oeuvres est la beauté («l'art pour l'art»)
THEMES	<ul style="list-style-type: none"> - Lyrisme - la fuite du temps - le sentiment amoureux - mythologie. 	<ul style="list-style-type: none"> - l'instabilité; - l'apparence; - l'illusion; - les motifs de l'eau, la fumée, le miroir, les bulles. - Le mouvement 	<ul style="list-style-type: none"> - séparation des genres; - respect des règles; - les trois unités, ainsi que vraisemblance, et bienséances); équilibre, mesure, ordre; simplicité, naturel dans le style 	<ul style="list-style-type: none"> - critique des préjugés; - lutte contre fanatisme, superstitions, surnaturel; - refus de la métaphysique et des dogmes religieux; - tolérance et liberté; - recherche du bonheur 	<ul style="list-style-type: none"> - le sentiment amoureux; - le moi souffrant; - la nature; - le mal de vivre - tonalités lyrique, pathétique - première personne. 	<ul style="list-style-type: none"> - la nature est traitée comme une peinture; - recherche des harmonies de couleurs et les effets de chatouillement (bijoux etc) - inspiration puisée dans l'archéologie, l'Antiquité
GENRES CONCERNÉS	Poésie.	Poésie, Roman, Théâtre	Théâtre, Poésie, Roman	Roman, Essais surtout	Poésie, roman, théâtre	Poésie
FORMES et PROCÉDÉS	<ul style="list-style-type: none"> - Sonnet, ode; - élégie - allégorie, métaphore; - comparaison - travail sur le rythme et la musicalité. 	<ul style="list-style-type: none"> - théâtre dans le théâtre. - Nbrses fig. de style: métaphores, allégories, comparaisons, antithèses (recherche de l'effet, de la complexité) 	<ul style="list-style-type: none"> - Tragédies classiques - comédie exploitant tous les niveaux de comique, roman psychologique, fable, éloquence religieuse. 	<ul style="list-style-type: none"> - Essais, contes philosophiques, romans, articles de dictionnaire, discours, pamphlets; - Tonalité ironique, souvent 	<ul style="list-style-type: none"> - poésie ou prose lyrique (méditation, exaltation) tonalité épique, élégie, métaphores allégoriques mélange des genres: au th. drame romantique) 	<ul style="list-style-type: none"> - sonnets, ballades, rondeaux... - recherche du mot ou de l'expression juste (vers la perfection) - poésie aux lignes pures
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	<p>Du Bellay (1522-1560) Ronsard (1524-1585)</p>	<p>Saint-Amant (1594-1661) Th. de Viau (1590-1626) Corneille (les comédies) Cyrano de Bergerac</p>	<p>Molière (1622-1673) Racine (1639-1699) La Fontaine (1621-1695) Bossuet (1627-1674)</p>	<p>Voltaire (1694-1778) Montesquieu (1689-1755) Rousseau (1717-1778) Diderot (1713-1784)</p>	<p>Chateaubriand (1768-1848) Lamartine (1790-1869) Musset (1810-1857) Hugo (1802-1885)</p>	<p>Leconte de Lisle (1818-1894) Th. Gautier (1811-1872) Hérédia (1842-1905)</p>

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES Par J.E. Gadenne (www.lettres.net) (page 2/2)	XIX SIECLE	XIX SIECLE	XIX SIECLE	XX SIECLE	XX SIECLE	XX SIECLE
	LE REALISME	LE NATURALISME	LE SYMBOLISME	LE SURREALISME	L'ABSURDE	NOUVEAU ROMAN
DATES (environ)	1830-1870	1870-1890	1869-1896	1924-1969	1938-1960	1950-1980
PRINCIPES et CARACTÉRISTIQUES	- reproduction, la plus fidèle possible de la réalité; - le romancier, comparable au savant, applique les méthodes des sciences de l'observation et de la philosophie positiviste.	- renforce certains caractères du réalisme: - le romancier vérifie expérimentalement dans ses romans le rôle des déterminismes sociaux et biologiques sur l'individu et le groupe.	- subjectivité de la connaissance; - suggérer plutôt que nommer, décrire ou raconter. - Importance accordée aux sensations, aux correspondances.	- exp. de l'inconscient rôle du hasard, des associations fortuites de la création artistique; refus des catégories esth. tradit. - L'art comme instrument de libération et de révolution (dimension politique) - rejet du rationalisme	expression de l'absurdité de la condition humaine, de l'«étranéité» de l'homme. - Pour le théâtre: rupture avec le théâtre tradit.; refus du théâtre réaliste et psychologique; mise en question de l'intrigue - distanciation	- refus du roman psychologique; - remise en question et abandon du personnage; - refus du déroulement chronologique;
THEMES	- moeurs d'une époque, d'un milieu, liens avec le contexte historique, politique, soci; influence du milieu sur l'individu; la ville, la province, les misères sociales et l'ascension soc.	- Rôle du physiologique; étude des tares psychiques et physiques; l'hérédité et le milieu. Le monde du travail. Les paysages urbains, la machine, la Révolution industrielle;	- mythologie, légendes médiévales, textes bibliques; correspondances entre le monde sensible et ce qu'il cache, révèle parfois. Poésie=moyen d'accès à ce monde caché.	- l'amour fou et la femme; - la révolte; - la magie des villes et les rencontres insolites - l'inconscient, le rêve, l'imagination;	- solitude de l'homme - silence du monde - attente - plongées dans l'inconscient - insignifiance ou prolifération du langage	le sujet des romans: l'«aventure d'une écriture»; Nombreux procédés de narration, de construction - absence d'intrigue; discontinuité du récit
GENRES CONCERNÉS	Roman	Roman surtout	Poésie surtout	Tous	Roman, Théâtre	Roman
FORMES et PROCÉDÉS	- Souci d'objectivité, 3ème pers.; intrigues tirées de faits divers; descriptions; tonalité réaliste, documentation, recherche du fait "vrai";	Cycle romanesque sur plusieurs générations, description du milieu, vocabulaire technique ou spécifique, langage parlé ou populaire, métaphores grossissement épique.	- Poèmes en prose - vers libre - symboles - vers impair et recherche de la musicalité	- Poèmes; écriture automatique, jeux surréalistes, collages, calligrammes, assoc. d'idées, d'images. Métaphores-choc	- Refus des structures traditionnelles (actes, scènes) monologues, non sens, répétitions, incohérences; - importantes didascalies; - invasion des objets.	- importance des descriptions, précision minutieuse; - monologue intérieur - rôle important des lieux et des objets.
AUTEURS REPRÉSENTATIFS	Stendhal (1783-1842) Balzac (1799-1850) Flaubert (1821-1880)	Zola (1840-1902) Maupassant (1850-1893) Les Goncourt	Verlaine (1844-1896) Rimbaud (1854-1891) Mallarmé (1842-1898)	Breton (1896-1966) Eluard (1895-1952) Aragon (1897-1982) Desnos (1900-1945) Péret (1899-1959)	Sartre (1905-1980) Camus (1913-1960) Ionesco (1912-1994) Beckett (1906-1989)	Robbe-Grillet (né en 1922) Michel Butor (né en 1926) Nath. Sarraute (1900-1999) Claude Simon (né en 1913)

HISTOIRE LITTÉRAIRE – L'ANTIQUITÉ



Carte mentale réalisée à partir des pages 14-15 du manuel *Empreintes littéraires 1^{er}*, séries technologiques

REPÈRES HISTORIQUES

- VIII^e s. av. J.-C. Fondation de Rome
- VI^e s. av. J.-C. démocratie athénienne
- V^e s. av. J.-C. guerres médiques et guerre du Péloponnèse
- IV^e s. av. J.-C. Alexandre le Grand
- I^{er} s. av. J.-C. Auguste empereur
- V^e s. ap. J.-C. chute de l'Empire romain

PRINCIPAUX AUTEURS

- VIII^e s. av. J.-C. Homère
- V^e s. av. J.-C. Eschyle, Sophocle, Euripide
- IV^e s. av. J.-C. Démosthène, Platon
- I^{er} s. av. J.-C. Virgile, Ovide, Cicéron, César
- I^{er} s. ap. J.-C. Quintilien, Plutarque

MYTHES et LÉGENDES

- † Récits légendaires transmis oralement.
- † Racontent l'histoire de grandes familles aristocratiques grecques, de dieux, de héros et de personnages historiques.

ÉTYMOLOGIE :
du grec *muthos* « parole, récit ».

Aristote, Poétique

- ▶ Premier à catégoriser les textes :
 - l'épopée raconte ;
 - le théâtre montre.
- ▶ Introduit le concept de *catharsis* : purgation des passions par la pitié et la crainte.

ARTS POÉTIQUES

- † Réflexions sur la théorie littéraire.

ÉTYMOLOGIE :
du grec *poiesis* « faire, créer ».

Horace, L'Art poétique

- ▶ Fonde le genre comique.
- ▶ Met l'accent sur les effets de l'œuvre sur le public.

Quintilien, L'Institution oratoire

- ▶ Synthèse sur la composition du discours.

Ovide, Les Métamorphoses

- ▶ Légendes sur l'origine du monde, les constellations et les plantes.

Virgile, Énéide

- ▶ Les aventures d'Énée et la fondation d'une nouvelle patrie.

Homère, Iliade et Odyssée

- ▶ Prise de Troie par les Grecs (*Iliade*).
- ▶ Périple d'Ulysse pour rentrer à Ithaque (*Odyssée*).
- ▶ Genèse du genre de l'épopée.

LES ORATEURS

- † Modèles d'éloquence.

Démosthène, Philippiques

- ▶ Modèle des textes polémiques.
- ▶ Pousse les Grecs à se battre contre Philippe II de Macédoine.

Cicéron, Discours

- ▶ Modèle d'éloquence.
- ▶ Décrit l'efficacité des figures de style (apostrophes, interrogations oratoires, etc.)

Eschyle, Sophocle, Euripide

- ▶ Les trois grands auteurs tragiques.

TRAGÉDIE et COMÉDIE ANTIQUES

- † Textes fondateurs du genre théâtral.

Plaute

- ▶ L'un des plus anciens poètes comiques.

LA MAÏEUTIQUE DE PLATON

- † Maïeutique = Art d'accoucher les esprits.
- † Conduit à apprendre à penser par soi-même.

Platon, Dialogues

- ▶ Interrogations sur la métaphysique, l'éthique, l'esthétique, la politique.